

**ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE
L'ÉCOLE DE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE**



Association
étudiante
de l'ÉTS

Avis de convocation de la 1^{re} assemblée
spéciale du 37^e Conseil exécutif tenue le
16 mai 2016 au local A-0960 à 17 h

15 mai 2016

ORDRE DU JOUR

0.0. Ouverture

1.0. Procédures

1.1. Présidence

1.2. Ordre du jour

1.3. Procès-verbaux

2.0. Informations

3.0. Sexisme

4.0. Communications

5.0. Varia

6.0. Levée

AVIS DE MOTION N°1

Considérant son incompréhension en matière de sexisme;

Considérant les propos appuyant la culture du silence liés au sexisme qu'il a tenus;

Considérant qu'il a outrepassé ses fonctions en s'adressant aux médias alors qu'il s'agit d'une fonction réservée au V.-P des communications;

Considérant que ses actions n'ont pas été concertées avec le CE;

Que l'on blâme Mathieu Drolet pour les propos qu'il a tenus devant les médias;

AVIS DE MOTION N°2

Considérant la dernière motion de blâme décernée à Mathieu Drolet;

Considérant que Mathieu Drolet a été blâmé à multiples reprises par l'AÉÉTS, notamment, mais non exclusivement, lors des motions suivantes :

- CA20150705-36-S02-7.1;
- CE20150318-35-014-3.1;
- CA20141029-35-S04-9.2;
- CA20130327-33-016-5.3.

Considérant le manque de confiance du CE envers Mathieu Drolet;

Que l'on suspende Mathieu Drolet.

AVIS DE MOTION N°3

Considérant ses actions unilatérales et son manque de concertation avec les instances de l'AÉÉTS;

Considérant son goût pour les discussions avec l'administration;

Que l'on interdise à Mathieu Drolet de rencontrer des membres de l'administration l'ÉTS sans être accompagné d'un autre membre du CE.

AVIS DE MOTION N°4

Considérant l'absence de pouvoir de revendications des Ingénieuses;

Considérant le besoin de l'AÉÉTS de se pencher sur la question de la condition féminine;

Considérant les recommandations du rapport de Kimberley Marin-Rousseau;

Que l'on crée le comité féministe de l'AÉÉTS;

Que l'on entérine Anne-Sophie Lachapelle en tant que directrice du comité.

Pièce jointe : *Rapport sexisme.pdf*

AVIS DE MOTION N°5

Considérant le rapport de Kimberley Marin-Rousseau sur le sexisme;

Considérant les recommandations proposées dans son rapport;

Que le CE de l'AÉÉTS exige de l'administration de l'École qu'elle :

- Compose des politiques claires en matière de condition féminine, de sexisme et de harcèlement sexuel;
- S'assure que les différentes politiques soient mises en application et assurées d'un suivi;
- Applique une gradation des sanctions;
- Crée un comité des femmes paritaire (AÉÉTS, syndicats, ÉTS)
- Mette sur pied un bureau en matière de harcèlement et de condition féminine (instance où les femmes pourraient s'adresser / enquête suite aux plaintes / soutien psychologique)
- Propage une culture de respect;
- Octroie un local étudiant pour le regroupement des femmes;
- Sensibilise la communauté (via publications, événements, affiches, etc.);
- Instaure un contrat d'engagement éthique lors de l'embauche ou de la rentrée;
- Rappelle leur devoir aux enseignants et aux membres du personnel.

Que le CE de l'AÉÉTS s'engage à propager une culture de respect;

Que le CE de l'AÉÉTS lance une campagne de sensibilisation au sujet du sexisme et du harcèlement.

Pièce jointe : *Rapport sexisme.pdf*

Rapport

Sexisme et harcèlement sexuel à l'École de technologie supérieure (ÉTS)

Pour l'amélioration de la condition féminine à l'École

Kimberley Marin

Février 2016

Table des matières

- 1- Mise en situation
- 2- Méthode
- 3- Résumé des témoignages
- 4- Constat
- 5- Pistes d'amélioration et demandes

Mise en situation

Je me présente : Kimberley, étudiante à la maîtrise en génie à l'ÉTS. Avant mon arrivée dans cette école l'an dernier, j'ai étudié dans deux autres universités et j'ai sur le marché du travail durant quelques années. Le sexisme et le harcèlement, j'en avais entendu parler, mais ça concernait « les autres ». Pourtant, dès mon arrivée dans cette école de génie à prédominance masculine, j'ai tôt fait de remarquer que le sexisme est fréquent dans cet univers où les paroles, actes et gestes déplacés s'avèrent souvent banalisés. Je n'y ai pas beaucoup porté attention, jusqu'à ce que je subisse une agression.

Lorsque j'ai voulu déposer une plainte à l'ÉTS, j'ai constaté qu'il n'y avait aucun service en matière de sexisme ou de harcèlement sexuel, et le directeur que j'ai consulté m'a même mentionné que j'étais la seule étudiante à avoir fait un tel type de plainte, puis il n'a rien fait pour m'aider. Or, le site internet de l'École contient une politique sur le harcèlement et le sexisme. Je me suis alors demandé si mon cas était unique, ou s'il y avait plutôt un aveuglement volontaire et une complaisance de la part de l'école. J'ai donc décidé de sonder mes pairs de manière informelle et je vous présente mon rapport.

Méthode

En ce qui concerne mon bilan, je ne prétends pas être une chercheuse en sciences sociales ou que mon rapport ait été effectué selon des règles de l'art; mon objectif était de savoir s'il y a un problème systémique à l'ÉTS et j'ai procédé avec des témoignages. Afin d'entendre les affirmations de mes pairs par rapport au sexisme, j'ai rassemblé des personnes de la communauté de l'ÉTS par le biais de rencontres informelles.

La première méthode a été d'en parler avec tout le monde autour de moi afin de solliciter des témoignages; ainsi, j'ai pu entendre quelques histoires. La deuxième méthode a été la plus fructueuse, soit l'organisation d'événements. J'y invitais particulièrement les jeunes femmes à me raconter leur histoire. J'ai procédé par le biais d'événements Facebook intitulés «Lunch entre filles», «Soirée entre filles» ou autres, que j'ai effectués entre octobre 2015 et janvier 2016. J'y abordais le sexisme et le but de la rencontre, c'est-à-dire l'écoute de leurs témoignages. Une ou un collègue m'accompagnait à chaque fois pour entendre les témoignages.

Il est pertinent de mentionner que plusieurs femmes ont aisément dévoilé leur histoire, alors que certaines étaient intimidées et m'ont demandé de les rencontrer personnellement.

Lors de mes démarches, j'ai abordé des dizaines de personnes qui m'ont dit ne jamais avoir vu ou entendu des paroles ou gestes à caractère sexiste (surtout des hommes). Je ne les ai pas dénombrés. Or, une vingtaine de femmes et une dizaine d'hommes m'ont raconté au moins un événement à caractère sexiste qu'elles et ils ont vécu ou ont été témoins à l'ÉTS.

Résumé des témoignages probants

Voici des témoignages qui ont été considérés comme étant pertinents par rapport au sexisme à l'ÉTS. Compte tenu du nombre de témoignages et surtout, du niveau de gravité de plusieurs d'entre eux, il va de soi qu'il y a un problème. Je tiens à souligner que j'ai résumé en quelques lignes des récits qui ont parfois duré jusqu'à 30 minutes.

Veuillez noter que certaines personnes ne voulaient pas être identifiées; j'ai donc décidé de nommer aucune personne ni quelconque information pouvant identifier quelqu'un. Si l'École veut plus d'informations, je pourrai entrer directement en contact avec les témoins afin de savoir si lesdites personnes acceptent que je divulgue leur identité. Enfin, certaines ne voulaient pas faire partie de ce rapport et ne désiraient que se confier; j'ai respecté leur choix.

Sexisme sans le cadre de la formation
Madame X : au bac, les profs ont souvent tendance à nous imposer des coéquipiers. J'ai dû passer la session avec un coéquipier imposé qui m'envoyait des <i>textos</i> le soir qui disaient des choses comme « J'ai hâte de coucher avec toi ». Je me sens harcelée sexuellement.
Madame X : dans un labo, un gars a pointé une perceuse devant mon visage pour m'intimider et je me suis sentie menacée.
Madame X : un collègue en équipe a dessiné un pénis dans mon cahier et il a écrit aux côtés : « Ça te tentes-tu à soir? »
Madame X : un coéquipier est venu faire un travail d'équipe chez moi, aux résidences, puis il a essayé de m'embrasser alors que je ne voulais pas du tout et n'avais envoyé aucun signal en ce sens. Je l'ai repoussé. Par la suite, il a commencé à m'humilier et me traiter vraiment mal devant les autres coéquipiers durant le reste de la session.
Madame X : je suis chargée de TP. Une étudiante m'a informé que les gars prennent des photos de mes fesses pendant que j'explique au tableau. Ensuite, ils se passent les photos en textos dans la classe. Je suis vraiment intimidée et ma dignité en prend un coup. Quelqu'un m'a dit qu'ils font ça pour toutes les chargées de TP moindrement mignonnes.
Madame X : un coéquipier est venu faire un travail d'équipe chez moi aux résidences. Je l'ai trouvé en train de fouiller dans mes sous-vêtements, puis il est venu se coucher sur mon lit.

Sexisme sans le cadre de la formation

Madame X : pour un cours de CURSUS, on devait conduire une auto électrique pour la tester en groupe de 4 ou 5 étudiants. J'étais la seule apte à conduire, car il fallait un permis sans point démerite. Un gars a dit que « les filles ne savent pas conduire et que ce n'est pas une fille qui va conduire l'auto ». Personne ne m'a défendue. Finalement, je me suis sentie humiliée et je n'ai pas conduit, mais plutôt l'enseignant. Quand il a questionné, l'étudiant qui m'avait intimidée a répondu à ma place : « Elle n'était pas à l'aise de conduire ».

Madame X : un soir de semaine, en sortant d'un cours vers 21 h 30, j'étais seule dans le corridor et 3-4 gars qui semblaient saouls sont passés. L'un d'eux m'a empêché de passer et m'a fait des signes à connotation sexuelle explicites et m'a demandé « Ça te tentes-tu? »

Madame X : en classe, dans les projets d'équipe, les gars ne laissent pas parler les filles ou n'écoutent pas leur opinion. Les garçons nous réduisent souvent à des tâches comme prendre les notes.

Madame X : j'ai été voir un collègue de classe pour régler un conflit. Il m'a regardé de haut en bas et a dit « Femme, as-tu fini ta scène? »

Madame X : un ami m'a raconté que des garçons dans la classe parlaient de moi avec des commentaires sur ma sexualité parce que je me mettais belle. Ils sous-entendaient que j'allais en classe pour draguer. Je me suis sentie jugée et j'ai arrêté de me maquiller ou de me mettre belle pour aller à l'école.

Madame X : dans mon stage, un homme me disait chaque jour que j'ai des « belles fesses ». Je me sentais harcelée sexuellement. J'ai dénoncé cette situation au service des stages de manière confidentielle, mais ils n'ont rien fait par la suite. Ils ont continué à envoyer des stagiaires dans cette compagnie.

Madame X : je subissais du harcèlement d'un coéquipier qui faisait toujours des blagues sexistes à mon sujet dans les TP. Tout le monde riait, mais moi je riais jaune. J'ai parlé un peu au prof pour pouvoir changer d'équipe, mais étant donné qu'il est resté fermé dès le début de la discussion, j'ai laissé tomber.

Sexisme dans le cadre des événements sociaux (R&D, Resto-pub, Initiations-Olympiades, Jeux de génie, etc.)

Madame X : dans un party aux résidences, un étudiant que je connais à peine m'a léché la figure! Je trouve ça très tordu. Lui et ses amis ont trouvé ça drôle.

Madame X : des gens ont organisé une démonstration de « pole dancing » comme les danseuses nues au Resto-pub. C'est dégradant. Ce n'est pas une école d'art ici, c'est une école de gars!

Madame X : des gens ont organisé un événement Facebook pour diffuser sur écran géant le défilé de Victoria's Secret au Resto-pub. Les gars parlaient des filles comme des objets sexuels. Sur Facebook, il y avait des commentaires à propos des « femmes chaudes », etc. (Par chance, l'Association étudiante a fait annuler cet événement).

Monsieur X : aux initiations, j'avais convaincu une étudiante étrangère d'être chef d'équipe avec moi. Quand elle a vu comment les gars sont saouls dès 9 h le matin et qu'ils ne chantent que des chansons sexuelles, elle a abandonné le poste et est retournée chez elle en disant qu'elle n'a pas à subir ça.

Madame X : il existe une campagne de sensibilisation étudiante qui distribue des macarons sur le consentement sexuel. On peut y lire « Sans oui, c'est non ». Lors d'un 5à7 des Jeux de génie, plusieurs gars ont modifié le macaron : « Sans oui, c'est BON ». C'est une culture du viol.

Monsieur X : un étudiant a proposé à une serveuse du pub de la payer pour avoir des relations sexuelles avec elle.

Madame X : au R&D, un gars m'a prise de force par-derrière et m'a touché contre ma volonté. Il a touché mes hanches, le bas de mes fesses. J'ai réussi à ce qu'il me lâche, mais ma soirée a été gâchée et j'y pense encore.

Madame X : un gars, comme ça, m'a demandé si j'étais nue en dessous de mon linge. C'était aux initiations.

Madame X : aux Jeux de génie, les gars font des commentaires entre eux sur l'apparence physique des autres filles, toujours par rapport à leurs seins ou leurs fesses.

Monsieur X : au Resto-Pub, j'ai souvent entendu des gars avoir des commentaires sexuels vraiment rudes envers les serveuses, devant elles ou dans leur dos.

Monsieur X : j'ai vu une fille très jeune saoule aux olympiades, couchée par terre, en brassière, et les gars étaient autour, regardaient et ne l'aidaient pas.

Sexisme dans le cadre des événements sociaux (R&D, Resto-pub, Initiations-Olympiades, Jeux de génie, etc.)

Madame X : lors des olympiades, un groupe d'environ 5-6 étudiants m'a soulevée de force et m'a enlevé mes vêtements même si je me débattais. Ils ont trouvé ça drôle et sont partis en courant. Je me suis retrouvée en bikini, la culotte moitié baissée avec la craque de fesses à l'air. C'est très humiliant.

Madame X : aux olympiades, dès le début de la journée, la chanson de groupe qui a été imposée par 2 gars contenait les paroles suivantes : « [...] On veut des femmes qui avalent et qui aiment le sexe anal [...] ». J'ai quitté ce groupe, car personne ne m'écoutait quand je disais qu'il n'était pas question que j'accepte ça.

Madame X : je suis allé à de gros partys au Resto-pub et je m'y faisais « pogner les fesses ».

Sexisme par les enseignants

Monsieur X : les profs ne semblent pas se rendre compte que pour certaines filles c'est dur d'être à l'ÉTS. Oui, il y a des cons qui disent des commentaires.

Madame X : un enseignant a été témoin d'un commentaire sexiste à mon égard, mais n'a rien fait. Quant à moi, une personne en autorité qui ne fait rien est complice.

Madame X : je me suis présentée devant la classe lorsque je voulais être représentante dans l'association étudiante AEETS. L'enseignant a dit devant toute la classe que pour gagner, «je n'ai qu'à me mettre une jupe courte... » J'ai annulé ce cours.

Madame X : les enseignants hommes donnent souvent plus d'importance aux garçons lorsqu'il est question des sujets techniques.

Madame X : les enseignants hommes font souvent des comparaisons sexistes en classe, du genre : « Les filles sont de même et les gars sont de même... »

Sexisme dans les regroupements étudiants et les clubs scientifiques

Madame X : dans mon club scientifique, les gars avaient souvent des discussions à connotation sexuelle ou parlaient de leurs expériences en dégradant les filles, et ils parlaient en ma présence. Ils s'en fichaient que j'aie un gros malaise. J'ai quitté le club.

Madame X : j'ai voulu adhérer à un club et le capitaine m'a répondu que ce n'est pas « un club social » et a sous-entendu que les filles aiment trop parler ou niaiser pour prendre ça au sérieux.

Madame X : le capitaine de mon club voulait commander des chemises à l'effigie du club pour tous les membres. Puisque je suis la seule fille et que j'ai une poitrine, les chemises ne m'allaient pas. Le capitaine a eu des propos sexistes et dégradants envers moi et m'a notamment dit qu'il ne ferait pas de 'traitement spécial' pour moi. Un autre gars a ri de moi. Je me suis sentie discriminée.

Monsieur X : Le capitaine du club a dissuadé une fille de devenir V.-P. en lui disant : « une fille, ce n'est pas fait pour gérer ».

Madame X : dans mon club, on me donne des tâches comme prendre des notes ou commander la nourriture. Je me sens exclue.

Monsieur X : Une fois, dans mon club, une fille a renversé le plat de boulons. Un gars a dit « qu'elle devrait plutôt aller se maquiller et magasiner, que c'est ce qu'elle devrait faire au lieu du club ». Personne ne l'a défendue et je regrette de ne pas l'avoir fait, car elle n'est plus beaucoup venue après.

Madame X : j'ai abordé le sexisme aux représentants de l'association étudiante au CA. Des gars ont pris la parole pour me dire que ce n'était pas le bon moment d'en parler et que je leur faisais perdre leur temps.

Monsieur X : « J'avoue que mon club, c'est un boy club. Quand quelque chose arrive à la fille, les gars la laissent tomber et se rallient. »

Constat

Il est impossible d'émettre des constats officiels ou des statistiques qui seraient validées par la communauté scientifique puisqu'il s'agissait d'une démarche personnelle informelle. Cependant, les autres rapports officiels concernant le sexisme qui ont étudié les organisations à prédominance masculine (armée, entreprises privées, police, etc.) ont confirmé qu'il y avait de lourds problèmes.¹ Je crois que l'ÉTS n'est pas différente de ces autres organisations à prédominance masculine.

Voici plusieurs comportements sexistes dénoncés durant les entretiens :

- Paroles qui ne constituent pas du harcèlement ou de la discrimination en vertu de la Loi, mais qui sont sexistes, insidieuses et déplacées;
- Paroles sexistes dénigrantes directement adressées à une femme;
- Paroles sexuelles directement adressées (aux étudiantes, serveuses du pub, chargées de TP, membres des clubs scientifiques, etc.);
- Commentaires sexuels ou dénigrants concernant une femme (à son insu);
- Accolades ou attouchements non désirés dans les événements sociaux (R&D, partys au pub, Jeux de génies, partys organisés par les clubs, etc.);
- Accorder moins d'importance lorsqu'une femme parle (ne pas écouter ses idées, lui couper la parole, dénigrer ses idées);
- Dans les groupes de travail, attitrer la femme à certains rôles (désigner en tant que secrétaire pour prendre des notes, commander la nourriture ou agir à titre d'animatrice dans les débats, etc.);
- Envoi de textos non désirés à caractère sexuel à des collègues de sexe féminin;
- Paroles, actes ou gestes déplacés sexistes par des coéquipiers imposés par les professeurs;
- Exclusion ou stigmatisation d'une femme par des groupes masculins (clubs scientifiques, sportifs, etc.).

¹ Examen externe sur l'inconduite sexuelle et le harcèlement sexuel dans les Forces armées canadiennes (2015) : <http://www.forces.gc.ca/fr/communaute-fac-services-soutien/examen-externe-sexuelle-hd-2015/sommaire.page>

Il est pertinent de mentionner que la Loi interdit le harcèlement (paroles, actes ou gestes déplacés répétés ou une seule atteinte grave). Or, à l'ÉTS, c'est le système qui est déficient :

- La culture de respect n'est pas promue;
- Aucune sensibilisation par rapport au sexisme;
- Pas de structure permettant aux femmes de porter plainte ou de s'exprimer;
- Aucun renvoi vers l'aide psychologique aux femmes victimes;
- Aucune instance crédible pour entendre les droits des femmes;
- Aucune enquête suite aux plaintes de sexisme;
- Aucun comité des femmes paritaire;
- Etc.

Pistes d'amélioration et demandes

Il est clair qu'un environnement d'études sain pour la gent féminine constitue également un capital social en soi pour la communauté universitaire. À l'inverse, un milieu qui ne priorise pas l'épanouissement des jeunes femmes s'avère un handicap qui affecte les rapports sociaux de l'ensemble de l'institution.

Il est à noter que les propositions apportées ci-dessous sont toutes basées sur des programmes qui sont en cours dans les autres universités québécoises. Les améliorations suggérées proviennent notamment de l'Université de Montréal, la Polytechnique, Concordia, McGill, UQÀM et l'Université de Sherbrooke.

À la suite d'un exercice comparatif des différentes cultures organisationnelle en ce qui a trait à la condition féminine, il est gênant de constater que l'ÉTS se situe en queue de peloton.

Considérant que la Direction générale de l'ÉTS a le pouvoir de donner le ton à l'institution par rapport à la condition des femmes, il est attendu que l'ÉTS mettra en œuvre une stratégie concrète dès maintenant, qui devra :

- *Composer des politiques claires en matière de condition féminine, de sexisme et de harcèlement sexuel;*
- *S'assurer que les différentes politiques seront effectivement mises en application et assurer un suivi;*
- *Appliquer une gradation des sanctions;*
- *Créer un comité des femmes paritaire (étudiants, école, syndicats);*
- *Mettre sur pied un bureau en matière de harcèlement et de condition féminine (instance où les femmes pourraient s'adresser / enquête suite aux plaintes /soutien psychologique);*
- *Propager une culture de respect;*
- *Octroyer un local étudiant pour le regroupement des femmes;*
- *Sensibiliser la communauté (via publications, événements, affiches, etc.);*
- *Instaurer un contrat d'engagement éthique lors de l'embauche ou de la rentrée;*
- *Rappeler leur devoir aux enseignants et aux membres du personnel.*

Conclusion :

Enfin, après avoir mis beaucoup de temps et d'énergie afin de dresser un portrait le plus proche de la réalité possible de la condition féminine à l'ÉTS, j'ose espérer que la récente description ainsi que les recommandations en découlant seront prises au sérieux.

La balle est maintenant dans le camp de l'ÉTS et de sa direction générale.